



RÉSEAU CANADIEN
POUR LA SANTÉ DE LA FAUNE

RAPPORT ANNUEL
2021-2022



NOTRE MISSION

Promouvoir et protéger la santé des animaux sauvages et celle de la population canadienne par le leadership, les partenariats, les enquêtes et l'action.

NOTRE VISION

Un monde sécuritaire et durable à la fois pour les animaux sauvages et la société.

MESSAGE du directeur général

Le SARS-CoV-2 (Covid-19), l'influenza aviaire, la maladie débilitante chronique et de nombreux autres troubles de santé observés chez les animaux sauvages font ressortir les interconnexions entre les animaux domestiques, les animaux sauvages, les humains et l'environnement. Ces maladies, comme beaucoup d'autres, nuisent considérablement à notre bien-être. De nombreuses maladies infectieuses émergentes sont d'origine animale. Nos actions peuvent avoir un impact négatif sur notre santé, celle des animaux sauvages et aussi sur notre prospérité agricole et économique. Le RCSF continue à agir comme leader dans la promotion de l'approche « Une seule santé »; il est à l'avant-garde de cette approche depuis plus de 30 ans. Il offre en outre son leadership, son expertise ainsi que des services essentiels à ses organisations partenaires et aux Canadiens en général. Le RCSF est à l'avant-garde pendant l'épidémie actuelle d'influenza aviaire. En partenariat avec de nombreux ordres de gouvernement, des universitaires, des représentants de l'industrie et divers autres intervenants, il dirige ou coordonne certaines initiatives nationales entourant, entre autres, la santé et la réhabilitation des chauves-souris au Canada (en raison de l'impact négatif important du syndrome du museau blanc sur ces populations) et le développement de la Stratégie nationale de contrôle des cochons invasifs. En anticipant les problèmes de santé de la faune, le RCSF a pu mettre en place des réponses nationales aux divers problèmes observés de plus en plus fréquemment au Canada. Les actions du RCSF protègent la santé et le bien-être global des Canadiens tout en bénéficiant à l'économie canadienne.

Le RCSF a dû relever de nombreux défis au cours de la dernière année pour répondre aux besoins de la société et de ses partenaires. Ceux-ci dépassaient largement ses capacités et ses ressources. Le RCSF continue de collaborer et de militer avec ses partenaires, certaines ONG et la Coalition du budget vert (CBV), pour la mise en œuvre et le financement de l'Approche pancanadienne pour la santé des animaux sauvages. Le RCSF est en train de mettre à jour sa structure de gouvernance en collaboration étroite avec ses partenaires des universités hôtes et des facultés de médecine vétérinaire pour être en mesure de s'adapter à l'augmentation constante des problèmes de santé de la faune, aussi bien à l'échelon national qu'à l'échelon mondial.

Je voudrais remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès du RCSF. On sait que le maintien de la santé des animaux sauvages repose avant tout sur des efforts de collaboration au Canada. Je remercie en particulier le personnel du RCSF, les directeurs régionaux, les universités hôtes et les facultés de médecine vétérinaire, les partenaires fédéraux, provinciaux et territoriaux du RCSF, ainsi que ses collaborateurs des ONG et des centres et organisations partenaires à l'international. J'ai hâte de constater l'avancement de nos activités communes.

PATRICK ZIMMER

Directeur général du RCSF

SURVEILLANCE

APERÇU

Le RCSF surveille les fluctuations de la santé des animaux sauvages en offrant une infrastructure et une expertise pancanadiennes pouvant répondre aux besoins de diagnostic dans le cadre d'un programme national de surveillance. Il augmente la capacité de détection des menaces et d'enquête sur leur signification. Il relie et intègre les données d'observation pour obtenir une vision nationale de l'état de santé de la faune.

Dans certains cas, les activités de surveillance du RCSF fournissent des garanties à la population canadienne et aux partenaires commerciaux du Canada quant à la sécurité de l'environnement, des animaux et de certains produits. Dans d'autres cas, ces activités entraînent la transmission de signaux d'alerte précoces quant à l'émergence de certaines menaces ou la nécessité de contrôler des menaces existantes. La surveillance de la santé des animaux sauvages permet d'obtenir des observations et signaux pertinents en matière de conservation, de santé publique, d'agriculture, de loisirs, de jouissance culturelle de la nature et de développement économique. Cette surveillance fournit une vision élargie de l'interface humains-animaux et des environnements partagés par ceux-ci.

FONCTIONS ACTIVES

- Détection des maladies et des menaces
- Enquêtes sur le terrain
- Harmonisation



ÉTUDE DE CAS

MORTALITÉS D'OISEAUX CAUSÉES PAR DES COLLISIONS AVEC DES GARDE-CORPS EN VERRE TRANSPARENT

La plupart des gens sont conscients des dangers que représentent les portes en verre pour les oiseaux. On oublie toutefois trop souvent les risques que représentent certaines autres structures en verre transparent, comme les garde-corps. Ces structures peuvent en effet provoquer de nombreuses mortalités chez les oiseaux puisque ceux-ci ne perçoivent pas le verre. Les garde-corps en verre sont particulièrement dangereux parce que les oiseaux tentent de les traverser en apercevant la végétation qui se trouve de l'autre côté.

Au printemps 2021, le Centre régional de l'Atlantique du RCSF a reçu de nombreux rapports de mortalités d'oiseaux liées à des garde-corps en verre. Ces incidents avaient été observés à la fois en zone urbaine et en zone rurale. Les humains ne sont pas toujours témoins de telles collisions. Les oiseaux peuvent s'éloigner après l'impact et succomber à leurs blessures un peu plus loin. Les carcasses d'oiseaux morts sont parfois consommées par des prédateurs avant d'être retrouvées par des humains.

L'information qui suit a été fournie dans un blog de FLAP Canada rédigé par John Carley le 1er octobre 2020 : <https://flap.org/mitigating-glass-railings/>

Comment prévenir les collisions d'oiseaux avec les garde-corps en verre?

La meilleure solution consiste à choisir un autre type de garde-corps lors de la planification d'un projet résidentiel. Il est préférable de choisir un matériel non-réfléchissant, comme le bois ou le métal, pour les panneaux des garde-corps.

On peut aussi installer des marqueurs visuels sur la surface extérieure des garde-corps en verre ou des fenêtres pour prévenir les collisions. Il peut s'agir de motifs en points, de bandes ou de dessins espacés d'environ 2" x 2" (50 mm x 50 mm). On peut aussi utiliser des panneaux de verre givré, des panneaux qui renferment déjà certains motifs rapprochés ou garnir les panneaux avec des décalques ou des crayons feutres prévus à cet effet. Cela permettra aux oiseaux de percevoir les garde-corps comme des obstacles à ne pas franchir. Les motifs en bandes ou en quadrillage sont les plus couramment utilisés.

On estime que plus d'un milliard d'oiseaux succombent chaque année à des collisions avec des édifices ou des éléments architecturaux en Amérique du Nord. La meilleure approche consiste à éviter l'utilisation de garde-corps en verre transparent. On peut aussi garnir ces structures pour assurer la sécurité des oiseaux. Peu importe la solution utilisée, il en résulte de grands bénéfices pour l'environnement.



SURVEILLANCE [suite]

PREMIER CAS DÉMONTRÉ DU VIRUS DE LA COVID-19 CHEZ DES ANIMAUX SAUVAGES VIVANT EN LIBERTÉ AU CANADA : CERFS DE VIRGINIE INFECTÉS PAR LE SARS-COV-2

Le virus SARS-CoV-2 a été détecté pour la première fois depuis le début de la pandémie de COVID-19 chez des animaux sauvages vivant en liberté au Canada. Les analyses des spécimens prélevés sur trois cerfs de Virginie (*Odocoileus virginianus*) de la région de l'Estrie au Québec ont révélé la présence du virus responsable de la COVID-19. Ces animaux avaient été échantillonnés dans une grande pourvoirie de chasse, entre le 6 et le 8 novembre 2021, dans le cadre d'une activité de surveillance mise en place par le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs du Québec. Les animaux infectés avaient l'air en bonne santé; ils ne démontraient aucun signe clinique de la maladie. La détection du virus a été confirmée par le Centre national des maladies animales exotiques (CNMAE) de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA).

Cette découverte n'a rien d'étonnant compte tenu que la présence du SARS-CoV-2 avait déjà été détectée chez des cerfs de Virginie dans plusieurs régions des États-Unis. On croit que ces animaux sont infectés par les humains puisque les variants du virus isolés chez les animaux sont les mêmes que ceux détectés chez les populations humaines des environs au cours de la même période. Les cerfs de Virginie peuvent probablement être infectés par contact direct (alimentation d'appoint, activités de recherche) ou par contact indirect en partageant un habitat périurbain avec des humains. La voie de transmission du virus aux animaux sauvages demeure toutefois incertaine. Il semble que les cerfs de Virginie développent alors une infection sous-clinique (asymptomatique) et qu'ils peuvent transmettre efficacement le virus à d'autres cerfs.

Le SARS-CoV-2 a déjà provoqué de multiples épidémies chez des animaux sauvages en captivité, surtout chez des grands félins et des primates non-humains dans des jardins zoologiques. Trop peu de données sont toutefois disponibles pour juger de l'impact du virus sur les populations d'animaux sauvages. On ne peut pas supposer, à la lumière des données actuelles, que les cerfs de Virginie puissent infecter d'autres espèces, comme les humains. Il est quand même recommandé d'utiliser des mesures de protection de base lors des contacts avec ces animaux (gants, masque et lunettes de protection).

Un programme de surveillance continue des espèces sauvages potentiellement vulnérables au SARS-CoV-2 a été mis en place au Canada avec la collaboration des divers centres régionaux du RCSF. Cette surveillance s'inscrit dans le cadre des actions entreprises pour combattre la pandémie actuelle. Elle vise entre autres à identifier un réservoir naturel du virus.



SURVEILLANCE [suite]

ÉPIDÉMIE D'INFLUENZA AVIAIRE CAUSÉE PAR UNE SOUCHE HAUTEMENT PATHOGÈNE DE H5N1 CHEZ DES OISEAUX SAUVAGES

L'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) a confirmé un cas d'influenza aviaire dû à une souche de virus hautement pathogène (IAHP) à Terre-Neuve, en janvier 2022. L'animal en question avait été soumis en novembre 2021. D'autres cas ont ensuite été confirmés à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse en janvier 2022. La maladie s'est propagée à d'autres provinces à partir de février. D'autres cas ont alors été confirmés à l'Île-du-Prince-Édouard et en Colombie-Britannique. Le virus a maintenant été détecté dans toutes les provinces du Canada ainsi qu'au Yukon. L'ACIA a confirmé 96 cas d'IAHP au total pendant le premier trimestre de 2022.

Le virus de l'influenza aviaire infecte surtout les oiseaux aquatiques. Ceux-ci agissent parfois comme porteurs asymptomatiques de la maladie (ils ne la développent pas). Des mortalités ont été documentées chez un grand nombre d'espèces d'oiseaux sauvages, y compris différentes espèces de canards, d'oies, de goélands, d'oiseaux de proie et de corvidés (p. ex. corneille d'Amérique). La plupart des oiseaux infectés présentaient des signes neurologiques (tremblements de la tête, incoordination, incapacité de voler ou de se déplacer).

Bien que hautement pathogène chez les oiseaux, cette souche de virus de l'influenza aviaire infecte rarement les humains. En effet, malgré la présence du virus en Europe depuis presque 2 ans, un seul cas d'infection chez les humains a été documenté en Angleterre en janvier 2022 (cette personne travaillait dans une ferme de volaille domestique contaminée; elle ne présentait aucun symptôme). Aucun cas n'a été détecté chez les humains au Canada jusqu'à maintenant. Il est toutefois recommandé d'appliquer certaines mesures de base pour réduire le risque d'exposition au virus de l'influenza aviaire et à d'autres agents pathogènes pouvant causer une zoonose. Il faut éviter, par exemple, de manipuler des oiseaux sauvages à mains nues. Il faut porter des gants et se laver les mains avec du savon et de l'eau chaude (ou avec une solution hydro-alcoolique) après toute manipulation.

Le RCSF est partie intégrante de la réponse nationale à l'épidémie d'influenza aviaire au Canada. Il travaille en collaboration avec l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), Environnement et Changement climatique Canada (ECCC) et l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC) dans le cadre de cette réponse. En plus

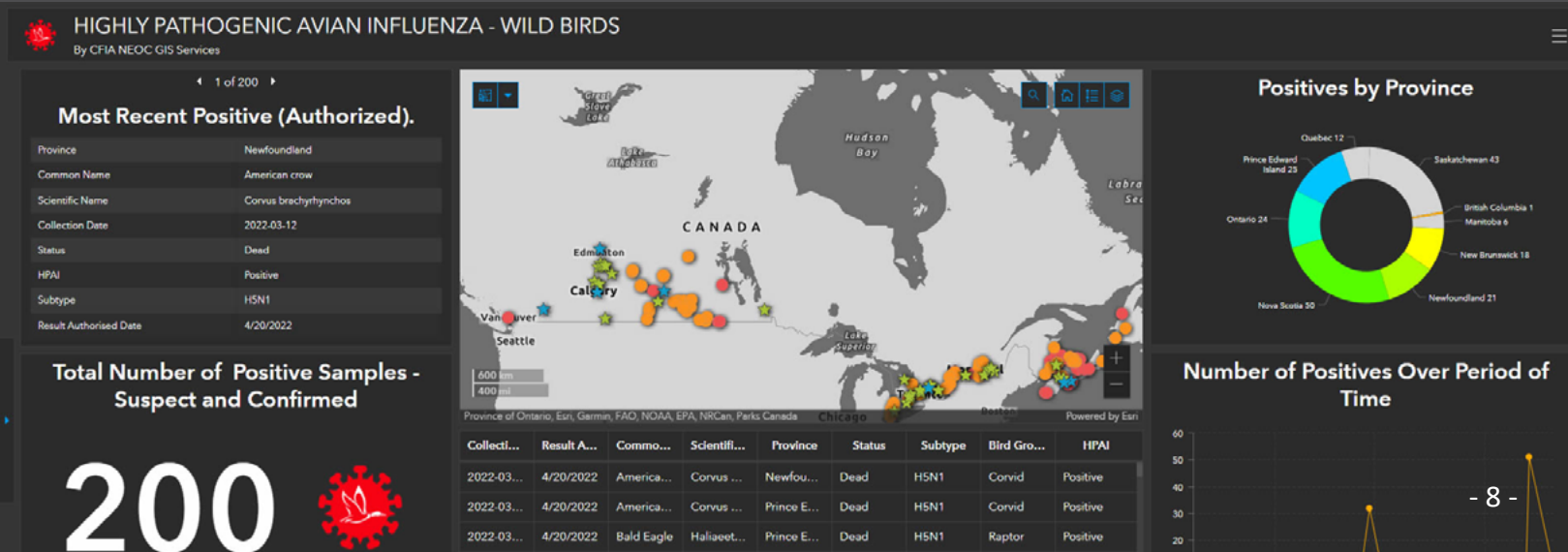


de collaborer aux tests effectués à l'échelon local, le RCSF assure la coordination et la planification stratégique à l'échelon national. Il continue d'effectuer des tests sur des carcasses d'oiseaux et d'acheminer à la fois les spécimens négatifs et suspects pour des tests plus poussés. Il continue aussi de présenter un rapport bihebdomadaire sur la situation de l'influenza aviaire à l'échelon national (incluant les données entourant les souches IAHP) à ses partenaires fédéraux, provinciaux et territoriaux (FPT). Les membres du personnel des centres régionaux et du bureau national du RCSF ont aussi répondu à un fort volume de questions du public relatives à des oiseaux retrouvés morts ou malades qui lui ont été transmises via son système de rapports en ligne, par téléphone ou par courriel. Cette capacité de réponse du RCSF s'est avérée extrêmement utile à ses partenaires fédéraux dans le cadre de la gestion des communications et des messages à transmettre tout au long de l'épidémie actuelle.

TABLEAU DE BORD DES OISEAUX SAUVAGES

Le Bureau national du RCSF a participé à un groupe de travail ayant le mandat d'établir un tableau de bord national des souches hautement pathogènes (IAHP) du virus de l'influenza aviaire chez les oiseaux sauvages. Il s'agit d'une interface publique, coordonnée par l'ACIA, qui affiche les cas douteux et confirmés d'infections par des IAHP chez les oiseaux sauvages au Canada. On entend par « cas douteux », les cas pour lesquels on a obtenu des résultats non-négatifs aux tests d'influenza aviaire dans les laboratoires provinciaux (Réseau canadien de surveillance zoonositaire). Les « cas confirmés » sont ceux pour lesquels des souches hautement pathogènes du virus ont été identifiées par le Centre national des maladies animales exotiques (CNMAE) de l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA). Ce tableau de bord interactif permet d'effectuer des recherches par espèce ou groupe d'espèces, par province, par date de collecte des spécimens et par état de l'animal au moment de sa découverte (mort ou malade).

<https://cfia-ncr.maps.arcgis.com/apps/dashboards/89c779e98cdf492c899df23e1c38fdbbc>



SURVEILLANCE (suite)

VIRUS DU DISTEMPER CANIN : ÉPIDÉMIE À KINGSTON

Le Centre régional de l'Ontario/Nunavut du RCSF a reçu un grand nombre d'appels entourant la découverte de rats-laveurs malades dans la ville de Kingston depuis le début de mai 2021. Il a communiqué avec les responsables d'un centre de réhabilitation local pour vérifier s'ils avaient noté une augmentation des rapports à cet égard. Le RCSF a été très surpris d'apprendre que le *Sandy Pines Wildlife Centre* (SPWC) recevait en moyenne de 2 à 3 rats-laveurs malades chaque jour. Des tests effectués récemment ont permis de confirmer une épidémie de distemper (maladie de Carré) dans la population de rats-laveurs de Kingston.

Le *Sandy Pines Wildlife Centre* a gracieusement accepté d'expédier au RCSF quatre (4) carcasses récentes de rats-laveurs pour examens de laboratoire post mortem. Le premier raton-laveur avait souffert d'un traumatisme qui expliquait les signes cliniques observés. Les trois autres animaux présentaient des symptômes similaires : (démarche errante, comportement inhabituel et autres signes neurologiques). On observait également un écoulement oculaire abondant chez ces trois animaux. Les tests du virus du distemper se sont révélés positifs chez ces trois rats-laveurs. Ces animaux présentaient en outre des lésions microscopiques caractéristiques d'une infection à ce virus. Le distemper a été confirmé comme étant la cause des signes cliniques observés chez les trois animaux. Les tests entourant le virus de la rage se sont révélés négatifs chez les quatre animaux soumis au RCSF.

Que signifient ces découvertes pour les résidents de Kingston et des alentours? Compte tenu qu'il n'existe aucun traitement efficace à l'heure actuelle pour le distemper, la prévention est la meilleure solution possible. Tel qu'expliqué dans un article récent du RCSF, vous pouvez contribuer à combattre cette épidémie de distemper par les moyens suivants :

1 – Protection de la santé de la faune. L'Ontario héberge une grande variété d'animaux sauvages. On observe un risque croissant de maladies chez ces animaux en raison de la perte d'habitat et de certaines activités humaines. On peut contribuer à la protection des animaux sauvages en les observant à distance, en évitant de les nourrir et en appuyant les initiatives locales de promotion de la coexistence sécuritaire des humains et des animaux sauvages. Il est important de rapporter les animaux sauvages morts ou malades au RCSF (numéro sans frais : 1-866-673-4781). Il faut aussi communiquer avec un établissement local de réhabilitation de la faune lorsqu'on retrouve des animaux qui ont besoin de soins vétérinaires. On peut aussi communiquer avec un gardien d'animaux sauvages autorisé : <https://www.ontario.ca/fr/page/comment-trouver-un-gardien-danimaux-sauvages>.

2 – Protection des animaux de compagnie. Le distemper est parfois mortel chez les animaux domestiques. C'est pourquoi il est extrêmement important qu'ils reçoivent régulièrement leurs vaccins de routine, selon les recommandations d'un vétérinaire. La vaccination est le meilleur moyen de prévenir la transmission du distemper. Il est préférable de garder les chats à l'intérieur de la maison, de toujours promener les chiens en laisse et de les surveiller pour éviter tout contact accidentel avec des animaux sauvages. Consultez votre vétérinaire si vous croyez que votre animal de compagnie aurait pu être en contact direct avec un animal sauvage.

3 – Protection de soi-même. Il est important de savoir que les signes cliniques de la rage et ceux du distemper peuvent être confondus. Ces deux maladies affectent à la fois les rats-laveurs et certaines autres espèces animales, comme les moufettes, les renards, les coyotes, les blaireaux, les pécans et les visons. Le virus de la rage peut être transmis aux humains par ces animaux. Compte tenu qu'un contact direct avec un animal infecté représente un très grand risque pour la santé, il est essentiel non seulement de protéger vos animaux de compagnie contre ces deux maladies, mais aussi de vous protéger vous-même. Consultez votre médecin ou un centre de santé local si vous croyez avoir été exposé à la rage.



SURVEILLANCE [suite]

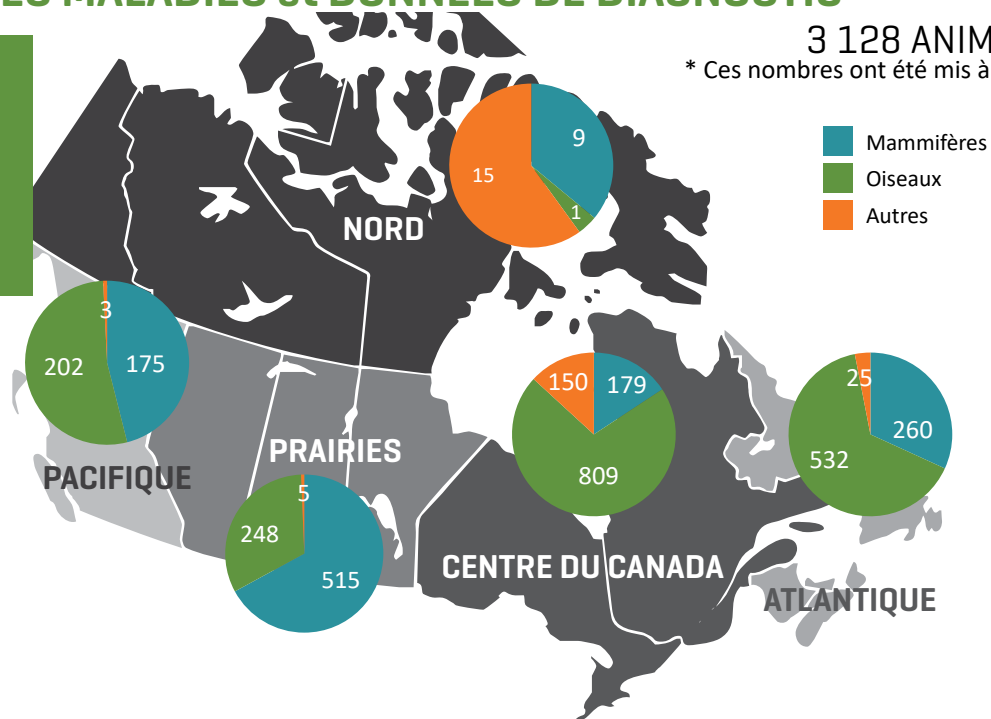
SURVEILLANCE GÉNÉRALE

Les activités de surveillance par balayage sont à la base des programmes du RCSF. Les enquêtes menées par le RCSF sur les causes de mortalité et de morbidité permettent d'observer les fluctuations des maladies endémiques et de détecter les maladies émergentes. Après avoir été interprétés, les résultats obtenus sont communiqués aux intervenants des divers ministères, gouvernements et secteurs. Le RCSF reçoit et traite annuellement plus de 5 000 soumissions associées à des animaux sauvages en provenance de toutes les régions du Canada. Des experts posent des diagnostics à partir des échantillons soumis à l'aide de technologies de pointe. Le RCSF obtient ainsi une vue d'ensemble de la situation dans les domaines de la conservation, de la santé publique et de l'agriculture. Les activités de surveillance du RCSF ont pour objectif ultime de transformer l'information et les évaluations en conseils applicables. Elles fournissent de l'information technique qui facilite le processus de transformation des résultats en action. Le RCSF est à l'origine de nombreuses stratégies nationales; il combine l'information obtenue avec celle de ses partenaires pour développer une perspective nationale en matière de santé de la faune tout en facilitant et coordonnant les plans de gestion et d'évaluation.

DÉCOMPTÉ DES MALADIES et DONNÉES DE DIAGNOSTIC

TOTAUX PAR RÉGION

Pacifique	380
Prairies	768
Centre du Canada	1138
Atlantique	817
Nord	25



SANTÉ INTELLIGENTE

Le RCSF cherche de nouveaux moyens permettant de suivre l'état de santé des animaux sauvages et les maladies qui les affectent dans le but de mieux comprendre les environnements qui favorisent la croissance ou le déclin de ces populations. Le suivi de l'état de santé de la faune permet d'observer les fluctuations des maladies. Ce suivi repose sur des activités de surveillance et de diagnostic de base, des prélèvements ciblés dans le cas de certaines maladies ou de certaines espèces et un examen de la recherche sur les indicateurs de la santé et les espèces sentinelles. Le RCSF est en train de développer de nouveaux outils innovateurs pour recueillir des informations plus diversifiées de la part du public en général sur les types de mortalité et de morbidité. Il offre maintenant des outils permettant de faire des rapports en ligne ainsi que des applications mobiles à cet effet.

DÉCOMPTÉ DES MALADIES et DONNÉES DE DIAGNOSTIC

Projet	Examinés	Positif
Botulisme aviaire	226	0
Choléra aviaire	226	2
Influenza aviaire	1055	8
Tuberculose bovine	330	0
Distemper canin	897	55
Maladie débilante chronique	329	87
Maladie de Newcastle	559	1
Rage	2019	27
Maladie fongique du serpent	28	2
Virus du Nil occidental	1590	33
Syndrome du museau blanc	310	4



ÉVALUATION

APERÇU

Les membres du RCSF participent à divers comités et groupes de travail. Ils représentent le Canada lors de réunions internationales, fournissent des conseils d'experts à l'échelon national et appuient des programmes locaux de gestion. Parmi les services offerts par le RCSF, on compte l'évaluation des risques, la révision des connaissances, l'évaluation des politiques ainsi que la recherche visant à orienter les politiques et la pratique. Le RCSF est un Centre collaborateur de l'OIE, une organisation internationale ayant pour objectif de développer les capacités en santé de la faune. Cette collaboration permet de réduire les risques d'origine externe au Canada.

PLATEFORME D'INTELLIGENCE EN SANTÉ DE LA FAUNE : INTÉGRATION WHIP/SMART

La Wildlife Conservation Society (WCS) utilise la plateforme d'intelligence en santé de la faune (WHIP) du RCSF pour la gestion des données lors de la mise en place de systèmes de surveillance nationaux de la santé de la faune en Asie du Sud-est à partir de l'approche « Une seule santé ». Cet effort de coopération internationale couvrant à la fois le Laos, le Cambodge et le Vietnam a été lancé en 2018. La synchronisation des travaux du RCSF avec ceux d'un groupe international, comme la WCS, ainsi que l'adaptation de la plateforme WHIP pour répondre à des besoins spécifiques font ressortir le potentiel de cette plateforme pour répondre aux besoins de gestion des données « Une seule santé » à l'échelon national et régional. La gestion des données est essentielle à l'efficacité des systèmes de surveillance nationaux de santé de la faune mis en place pour compléter les systèmes de surveillance existants en santé publique et en santé des animaux domestiques. La WCS a facilité l'intégration de ces données lors de l'élaboration des politiques nationales de surveillance de la santé des animaux sauvages par des organismes gouvernementaux ou d'autres intervenants. Il a aussi facilité le développement des capacités nécessaires à leur utilisation à l'échelon local.

L'expertise fournie par la WCS en matière de planification et de modification du processus de la plateforme WHIP bénéficiera aux utilisateurs actuels et futurs en fonction de leurs besoins spécifiques de gestion des données. Ce développement de la capacité du WHIP a été rendu possible grâce à la vaste expérience de l'équipe de la WCS en matière de planification et de coordination de projets de cette ampleur et de sa capacité de gérer des données à grande échelle. Le RCSF procède actuellement à de nombreuses adaptations sur mesure de sa plateforme qui ont été commandées par la WCS. La composante WHIP de la WCS sera intégrée dans une application tierce (SMART) pour mieux répondre aux besoins en matière de collecte de données et de production de rapports. D'autres adaptations sur mesure sont déjà prévues pour augmenter la flexibilité de la plateforme quant aux types de données entreposées. Cela permettra de répondre aux besoins d'une plus grande variété de projets de recherche utilisant divers modèles d'études ou types de spécimens. Le RCSF et le WCS visent le même but à cet égard, à savoir augmenter considérablement l'utilité du WHIP/SMART pour les nombreux groupes responsables de la surveillance active, surtout dans les parties du globe désavantagées sur le plan économique.

Chaque nouvelle intégration d'organisations externes dans la plateforme de gestion de données du RCSF fournit l'occasion de revoir les processus internes et de tirer des leçons à partir de la façon de procéder d'autres organisations. Cela vaut dans les deux sens puisque l'expérience en gestion de données acquise par le RCSF au cours des dernières décennies est aussi très profitable aux autres organisations. Chacune de ces intégrations offre une occasion unique de collaborer à la recherche d'une solution technologique commune mutuellement bénéfique. Le RCSF vise à rendre son système le plus utile possible pour le plus grand nombre d'organisations possible. Il collabore étroitement avec la WCS à l'optimisation de la plateforme WHIP. Le RCSF examine actuellement divers moyens permettant une opérationnalisation à plus grande échelle de cette plateforme d'intelligence en santé de la faune.

RAPPORTS RÉGLEMENTAIRES

Le RCSF intègre les données de sa plateforme WHIP dans des rapports sommaires sur certaines maladies, comme le virus du Nil occidental, le syndrome du museau blanc chez la chauve-souris et l'influenza aviaire. Il intègre aussi ces données dans des rapports officiels sur la situation zoonositaire préparés à l'intention de l'ACIA et de l'OIE. Le RCSF produit depuis plus de cinq ans des rapports trimestriels qui présentent un sommaire des maladies observées en spécifiant le nombre de cas et les diverses catégories de diagnostic. Ces rapports trimestriels renferment aussi des données qualitatives sur les épidémies, les événements inhabituels, la recherche en cours et la coordination des programmes. Tous ces rapports sont affichés sur le site web du RCSF et distribués à ses partenaires. Les rapports trimestriels de 2021 sont disponibles à l'adresse suivante :

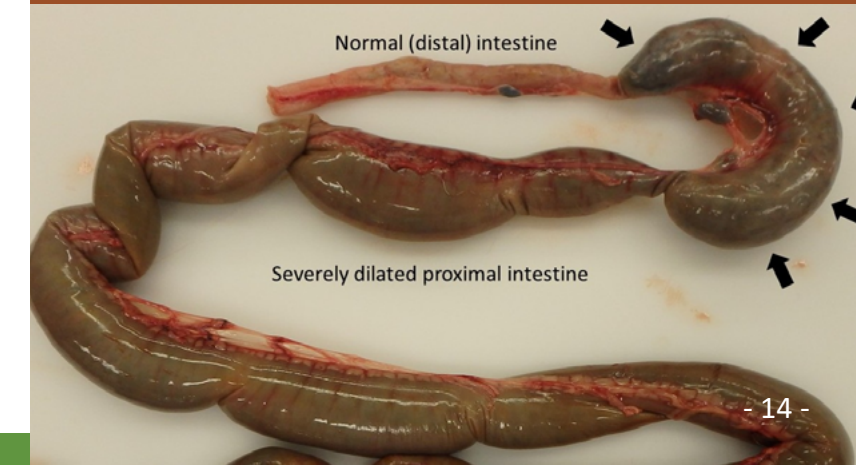
www.cwhc-rcsf.ca/quarterly_report.php

ÉTUDE DE CAS

IMPACTION INTESTINALE PAR DES ÉCALES DE GRAINES DE TOURNESOL CHEZ DEUX RATONS-LAVEURS AU QUÉBEC

La mortalité de deux rats-laveurs a été associée à la consommation excessive de graines de tournesol. Ces deux animaux avaient été retrouvés dans la région de Sherbrooke (au sud du Québec) en août et octobre 2021. L'un des animaux avait été retrouvé mort, tandis que l'autre avait dû être euthanasié pour des raisons humanitaires en raison de son comportement anormal. On a observé une impaction du gros intestin par des écales de graines de tournesol chez ces deux animaux. Les parties de l'intestin précédant la zone d'impaction étaient dilatées. Des amas extrêmement compacts d'écales de graines de tournesol bloquaient complètement le dernier segment de l'intestin. Aussi bien la mortalité du premier animal que les signes cliniques observés chez le second ont été attribués à une impaction intestinale.

On peut supposer que ces deux rats-laveurs avaient eu accès à une très grande quantité de graines de tournesol, soit dans une mangeoire d'oiseau de grande capacité ou dans des sacs de graines de tournesol laissés à leur portée. Il est important de mentionner que l'ingestion de faibles quantités de graines de tournesol tombées d'une mangeoire d'oiseau représente peu de risques pour les rats-laveurs. L'installation de mangeoires d'oiseaux est de plus en plus populaire compte tenu de l'intérêt grandissant pour la conservation de la faune périurbaine. On recommande de prendre les mesures nécessaires pour réduire au maximum les impacts négatifs de cette pratique sur la santé de la faune.



MOBILISATION DES CONNAISSANCES

APERÇU

Les activités de surveillance du RCSF ont pour objectif ultime de transformer l'information et les évaluations en conseils applicables. Elles fournissent de l'information technique qui facilite le processus de transformation des résultats en action. Cette information est transmise dans les rapports trimestriels et le rapport annuel du RCSF, dans des fiches d'information, dans d'autres documents techniques et dans les médias sociaux.

COMMUNICATIONS

Le RCSF déploie tous les efforts nécessaires pour fournir de l'information aux divers intervenants, aussi bien aux agences commanditaires à l'échelle fédérale, provinciale et territoriale qu'à la communauté d'experts en santé de la faune en général. Il fournit aussi des renseignements importants à l'aide de fiches d'information, d'articles de blogue et de messages dans les médias sociaux pour renseigner la population canadienne sur les signaux observés dans l'environnement.



5 233 ABONNÉS DANS LES MÉDIAS SOCIAUX

3 760 sur Facebook

1 011 sur Twitter

462 sur Instagram



42 articles de blogue sur blog.healthywildlife.ca



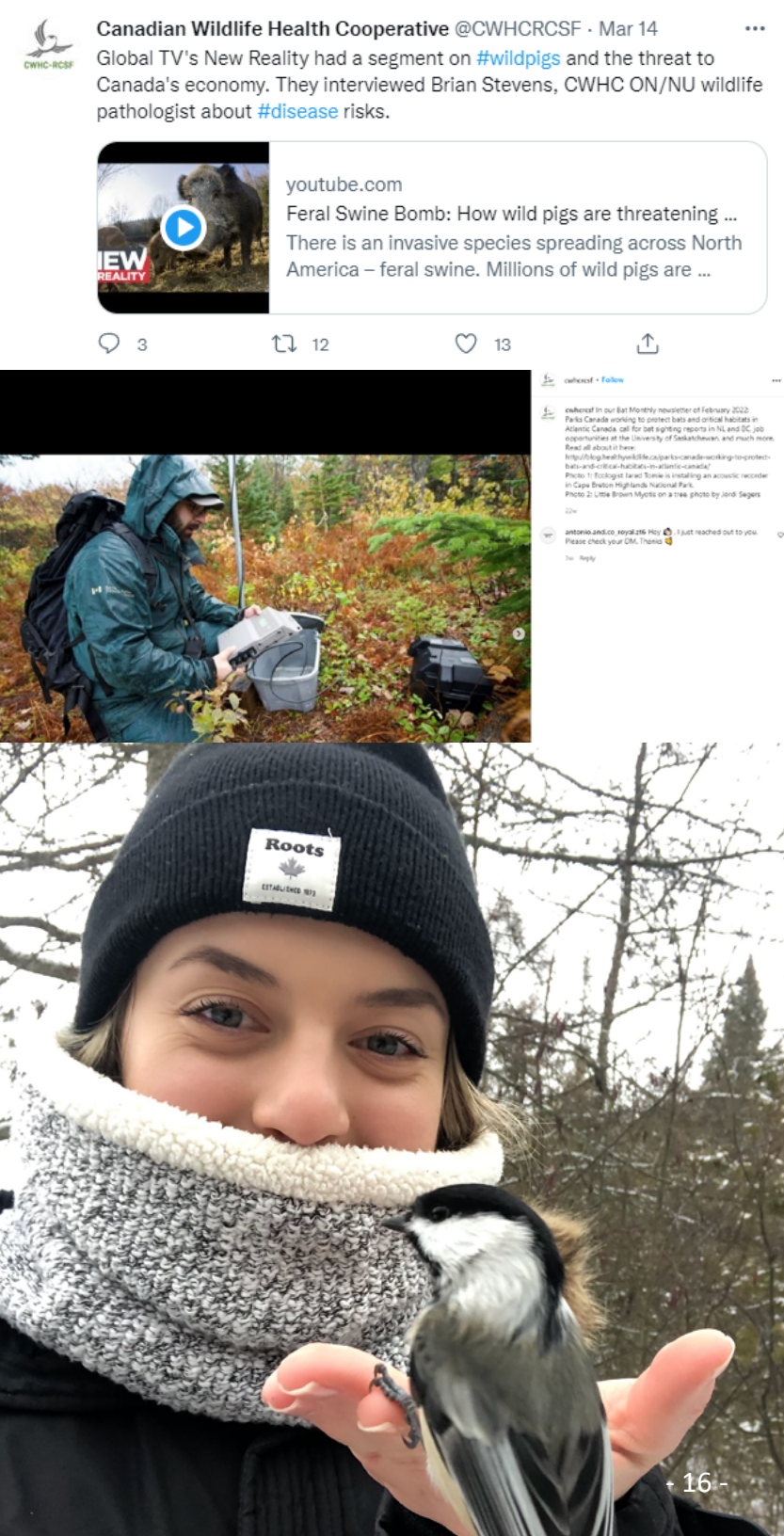
100 939 visites des pages web du RCSF à partir de 100 pays [100 % d'augmentation depuis l'année dernière]



66 ENGAGEMENTS MÉDIATIQUES
Incluant plus de 10 reliés à une source hautement pathogène du virus de l'influenza aviaire.



55 PUBLICATIONS
9 rapports techniques
46 articles examinés par les pairs



COLLABORATION

BIÈRE ET CONSERVATION!

Le Centre régional de l'Atlantique du RCSF, hébergé à l'Atlantic Veterinary College de l'UPEI, a récemment reçu une bourse de 2 500 \$ pour financer ses travaux de sauvetage de la baleine franche de l'Atlantique Nord, une espèce en voie de disparition. Ce financement résultait d'une collaboration entre la Brasserie Big Spruce et l'*Ocean Tracking Network*.

Étiquette de Big Spruce : *You're It*

Le partenariat en question a été mis en place en 2017 par l'affichage du slogan *Big Spruce's Tag! You're It!* (TYI) sur les étiquettes de bière Big Spruce. Cette entreprise s'engageait alors à remettre 50 cents (0,50 \$) pour chaque canette de bière vendue à des organismes à but non lucratif qui s'intéressent à la recherche maritime, à la formation à cet égard ou à la conservation des animaux marins au Canada, comme la *Marine Animal Response Society* (MARS). Cette initiative a permis de récolter plus de 84 000 \$ jusqu'à maintenant.

Au cours des deux prochaines années, l'initiative TYI sera axée sur les baleines franches de l'Atlantique Nord, une espèce en voie de disparition. Elle offrira un soutien financier à diverses organisations qui travaillent d'arrache-pied pour éviter l'extinction de cette espèce, entre autres MARS et le RCSF. Plus de 58 000 canettes de TYI ont été vendues au Canada en 2020.

« Les organisations récipiendaires jouent un rôle crucial puisque leurs travaux peuvent faire la différence entre la vie et la mort de ces baleines. ». Fred Whoriskey, directeur exécutif d'*Ocean Tracking Network*.

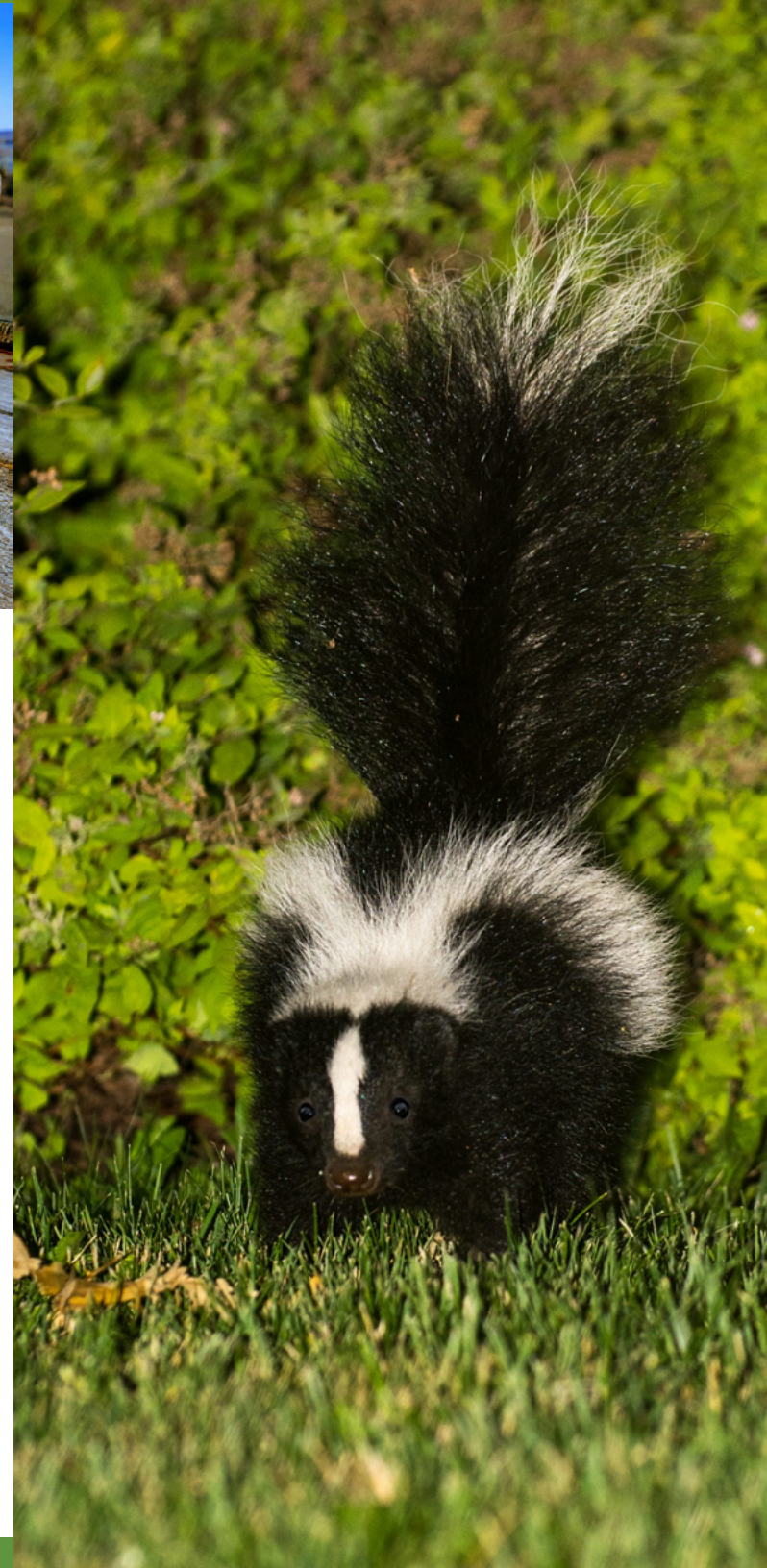
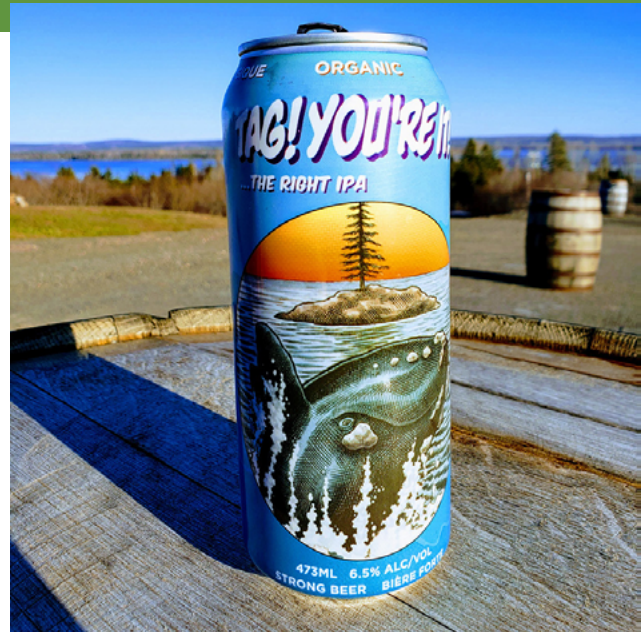
Le Centre régional de l'Atlantique du RCSF est très reconnaissant de ce financement. Ces nouvelles ressources financières seront consacrées à la réponse aux incidents affectant les baleines franches.

« Nous sommes très honorés d'avoir été choisis parmi plusieurs autres groupes d'intervenants qui s'intéressent à la conservation de la baleine franche. L'initiative TYI est un excellent moyen de sensibiliser le public et d'obtenir sa participation. » Megan Jones, directrice du Centre régional de l'Atlantique du RCSF.

Pour de plus amples renseignements sur cette initiative et sur la façon de l'appuyer, on peut consulter le [site web](#) de la Brasserie Big Spruce.

On peut consulter le site web de l'*Ocean Tracking Network* se renseigner davantage sur les travaux de cet organisme :

<https://oceantrackingnetwork.org/>



ÉTUDE DE CAS ADENOVIRUS-1 DE LA MOUFFETTE À L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Les mouffettes sont bien connues pour leur capacité à pulvériser un liquide nauséabond sur des prédateurs potentiels. Au cours des dernières années, un nouveau virus appelé "skunk adenovirus-1" a été détecté chez les mouffettes rayées de l'Île-du-Prince-Édouard. Ce virus a été associé à des signes de maladie et même à la mort des mouffettes infectées.

Le "skunk adenovirus-1" a été diagnostiqué pour la première fois chez une mouffette rayée de l'Ontario en 2015. Jusqu'ici, ce virus a été documenté chez des mouffettes rayées, des renards gris, des porcs-épics, des hérissons pygmées d'Afrique, des rats laveurs et des ouistitis pygmées. Les animaux infectés présentent généralement des signes respiratoires (écoulements nasaux et pneumonie aiguë), ainsi que de la léthargie. Les lésions les plus fréquemment rapportées sont les bronchopneumonies sévères ainsi que des hépatites. Depuis sa première description en 2015, les connaissances sur ce virus sont restées limitées. Les adénovirus, qui ont tendance à être spécifiques à l'hôte (infectant et provoquant la maladie chez une seule espèce hôte), sont habituellement connus pour affecter les animaux immunodéprimés. Cependant, le "skunk adenovirus-1" peut infecter une variété d'espèces et ne semble pas nécessiter un état d'immunosuppression pour exprimer son pouvoir pathogène. Plusieurs cas d'infections passagères ont été décrits chez des porcs-épics. Certains de ces animaux, admis en centres de réhabilitation, se sont rétablis et ont été remis en milieu naturel. Ceci étant dit, la majorité des individus affectés meurent de la maladie.

La prévalence du "skunk adenovirus-1" dans la population de mouffettes de l'Île-du-Prince-Édouard est actuellement inconnue, tout comme les impacts potentiels que ce virus pourrait avoir sur les populations locales.



COLLABORATION [suite]

RÉSEAU ÉTUDIANT POUR LA SURVEILLANCE DES PATHOGÈNES CHEZ LES AMPHIBIENS (SNAPS)

Le Réseau étudiant pour la surveillance des pathogènes chez les amphibiens (SNAPS) est composé d'étudiants, de scientifiques et d'éducateurs qui s'intéressent à la conservation des amphibiens dans le contexte de l'émergence de certains pathogènes, particulièrement *Batrachochytrium salamandrivorans* (Bsal). Ce pathogène mortel n'a pas encore été détecté en Amérique du Nord, mais on craint son introduction prochaine. Une détection précoce s'avère essentielle pour réduire au maximum l'impact négatif de Bsal. Une telle détection comporte de nombreux défis compte tenu qu'elle requiert une surveillance continue sur un vaste territoire géographique.

SNAPS est un nouveau programme de surveillance qui s'appuie à la fois sur la formation et la surveillance active. Il permet aux étudiants de se familiariser avec le pathogène Bsal à la lumière de diverses disciplines universitaires et de contribuer activement à la recherche à cet égard en prélevant des spécimens sur les amphibiens à l'échelon local pour la détection de celui-ci. Le SNAPS a une double mission, à savoir favoriser la formation pratique et expérimentale des étudiants et stimuler leur motivation pour la surveillance de Bsal sur le continent.

Le RCSF jouera un rôle important dans la mise en place de SNAPS au Canada, en partenariat avec Environnement et Changement climatique Canada (ECCC), et aussi avec les étudiants et les professeurs de plusieurs universités canadiennes. Le RCSF sera le point central du programme SNAPS au Canada. Il sera responsable de la coordination du projet pilote mis en place en 2022.

Consultez le site web de SNAPS pour de plus amples renseignements : <https://snaps.amphibiandisease.org/>

Une excellente vidéo de 13 minutes seulement présente le SNAPS dans le contexte du plan stratégique : <https://www.youtube.com/watch?v=5H2qcQXxxAE>



On retrouve un enregistrement vidéo de la réunion d'information sur la mise en place du SNAPS au Canada tenue au printemps 2021 à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=3GifMWntdLY> (durée : 1 heure)

Cette vidéo fournit une explication détaillée du programme. On y retrouve des questions et réponses sur certains sujets, comme l'admissibilité au programme et le fonctionnement de celui-ci ainsi que les récits de deux éducateurs qui ont participé au projet pilote aux États-Unis.

COLLABORATION [suite]

SURVEILLANCE DES CHAUVES-SOURIS AU PARC NATIONAL FUNDY

Les observations de chauves-souris ont été plutôt rares au parc national Fundy au cours des dernières années. C'est pourquoi nous avons été très heureux d'apercevoir plusieurs chauves-souris perchées ou en vol près des bureaux administratifs du parc l'été dernier. L'équipe de conservation des ressources de Fundy a considéré que cette observation offrait l'occasion d'essayer nos enregistreurs ultrasoniques de chauves-souris.

Nous avons déjà observé la présence de sérotines brunes (*Eptesicus fuscus*) auparavant. Nous voulions vérifier si d'autres espèces de chauves-souris avaient choisi le parc national Fundy comme habitat. Nous avons installé des enregistreurs ultrasoniques à partir de la fin de l'été 2020 et pendant l'automne à divers endroits près des bureaux administratifs et d'autres édifices du parc et aussi près d'un étang au bord de la côte. Après avoir récupéré l'équipement, j'ai été ravie de constater le grand nombre de fichiers audio ultrasoniques qui avaient été enregistrés. Compte tenu que l'identification acoustique des chauves-souris est plutôt compliquée, j'avais besoin d'assistance lors de cette étape super importante de l'étude.

Heureusement, j'avais déjà rapporté mes observations de chauves-souris via la ligne d'information téléphonique (1-833-434-2287) du Réseau canadien pour la santé de la faune (RCSF). Celui-ci était justement en train de développer une formation ainsi que des lignes directrices sur la surveillance acoustique des chauves-souris au Canada atlantique. Quelle coïncidence! J'ai donc décidé de participer au webinaire sur la surveillance acoustique des chauves-souris qui était offert gratuitement par le RCSF au cours de l'hiver dernier. J'ai aussi parcouru leur *Guide pour la surveillance des chauves-souris au Canada atlantique*. Ces activités m'ont permis d'acquérir les compétences de base nécessaires pour l'analyse des fichiers audio enregistrés au parc national Fundy.

Le programme Kaleidoscope m'a permis de visionner les spectrogrammes des fichiers audio. En examinant les fréquences, les courbes et les modèles de sons, j'ai pu identifier certaines espèces de chauves-souris à partir des cris enregistrés (en me référant régulièrement à l'arbre de décision pour l'identification acoustique du guide du RCSF). Tel que prévu, un certain nombre de ces cris correspondaient à ceux des sérotines brunes. Il est rapidement devenu évident que cette espèce n'était pas la seule à s'être installée au parc.

J'ai été ravie de constater la présence de diverses espèces de petites chauves-souris brunes, compte tenu que leurs populations avaient été décimées par le syndrome du museau blanc dans cette région. Bien qu'il ne soit pas toujours possible de distinguer les cris des espèces *Myotis*, quelques fichiers audio renfermaient des cris caractéristiques de deux espèces de petites chauves-souris brunes, à savoir *Myotis lucifugus* et *Myotis septentrionalis*. L'analyse des fichiers audio me réservait de nouvelles surprises, comme la présence de trois espèces migratoires connues dans cette région : chauve-souris cendrée (*Lasiurus cinereus*), chauve-souris rousse (*Lasiurus borealis*) et chauve-souris argentée (*Lasionycteris noctivagans*). Des cris de blondin de Cuvier (*Perimyotis subflavus*), une espèce non détectée dans la province depuis 2013, avaient aussi été enregistrés.

Même si cela semble trop beau pour être vrai, j'ai pu constater la présence de toutes les espèces de chauves-souris connues dans la province dans le parc national Fundy. J'ai ensuite partagé certains fichiers audio avec Tessa McBurney, technicienne au Projet de conservation des chauves-souris de Centre national du RCSF de l'Atlantique, pour obtenir une seconde opinion

à cet égard. Après avoir analysé elle-même les fichiers, Tessa est arrivée à la même conclusion : les enregistrements démontraient la présence de sept (7) espèces différentes de chauves-souris dans le parc. Elle a toutefois ajouté que d'autres données s'avéraient nécessaires dans le cas des blondins de Cuvier, compte tenu que la présence de cette espèce n'avait pas été observée depuis huit (8) ans dans la province.

Encouragés par les résultats de l'étude sur les chauves-souris menée l'année dernière, nous avons entrepris une étude plus approfondie dans le parc cet été. Nous avons déjà installé des enregistreurs sur plusieurs édifices. Nous avons l'intention d'analyser les fichiers audio enregistrés pour vérifier dans quels édifices les chauves-souris s'installent et confirmer leur présence par des observations au crépuscule. En identifiant les édifices où s'installent les chauves-souris, on peut réduire les risques de traumatismes pour ces animaux lors de l'utilisation de ces édifices, de leur rénovation ou de leur démolition.

Nous allons également recueillir des données acoustiques à partir de quatre endroits différents du parc Fundy (l'un de ceux-ci a été spécialement choisi en fonction des blondins de Cuvier). Nous allons ensuite analyser celles-ci à partir de la méthodologie normalisée du Programme de surveillance des chauves-souris en Amérique du Nord (NABat). Le recours aux méthodes recommandées par NABat favorise l'obtention de données uniformes pouvant être utilisées lors de la planification d'activités de conservation à grande échelle. Dans le même ordre d'idées, nous avons l'intention de continuer à recueillir des données acoustiques à la même période chaque année dans ces quatre endroits. Cette surveillance à long terme nous aidera à mieux comprendre l'utilisation du parc national Fundy par les chauves-souris.

Nous avons également été très emballés par la mise en place d'un programme de science citoyenne à l'intention des visiteurs du parc appelé *Backcountry with Bats* (Camping avec les chauves-souris). Les vacanciers qui font du camping sauvage peuvent emprunter un microphone ultrasonique pour l'utiliser sur leur site de camping. Ce microphone peut être connecté à un téléphone intelligent à l'aide d'une application gratuite. Les campeurs peuvent ainsi enregistrer les cris des chauves-souris en vol et identifier généralement les espèces correspondantes en temps réel. Ce programme permettra de recueillir des données dans certaines régions sauvages éloignées. Nous espérons qu'il fera naître un engouement pour la conservation des chauves-souris et que celui-ci perdurera une fois que les visiteurs auront quitté le parc.

Nous savions très peu de choses sur la présence et l'état de santé des chauves-souris dans le parc national Fundy il y a tout juste un an. La situation semblait alors plutôt sombre. Notre démonstration de la présence d'un aussi grand nombre d'espèces de chauves-souris dans le parc est très encourageante. Cela n'aurait toutefois pas été possible sans la collaboration du RCSF. La formation offerte par webinaire s'est avérée très profitable. Le guide publié par le RCSF a orienté nos travaux à cet égard. Ma correspondance personnelle avec le RCSF a aussi été très éclairante.

Nous remercions chaleureusement le RCSF d'avoir aidé le programme de surveillance des chauves-souris du parc national Fundy à prendre son envol!

Megan Blaxley
Agente de gestion des ressources
Parc national Fundy



COLLABORATION [suite]

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE DES CHAUVES-SOURIS

Il est de la plus grande importance d'assurer le bien-être des animaux sauvages lors des activités de recherche et de gestion de la faune pour éviter de porter préjudice aux espèces qu'on souhaite sauver, particulièrement quand il faut capturer et manipuler ces animaux. C'est pourquoi il s'avère essentiel de revoir continuellement les techniques utilisées lors de telles procédures et de recommander le recours à des pratiques et procédures les plus à jour possible. Il est également impératif de prévenir et de réduire tout impact négatif inattendu sur ces animaux.

Les recommandations spécifiques aux chauves-souris du *Conseil canadien de protection des animaux (CCPA)* (2003) représentent la norme canadienne. On constate toutefois que plusieurs populations de chauves-souris ont été déclarées en danger depuis la publication de ces lignes directrices. Certaines maladies émergentes, comme le syndrome du museau blanc et le SARS-CoV-2, ont des impacts négatifs réels ou potentiels sur les populations de chauves-souris. Il faut se tenir au courant des avancées en méthodologie et équipement de recherche pour éviter d'accroître le stress chez les chauves-souris.

Reconnaissant le besoin urgent de mettre à jour les lignes directrices sur la manipulation et le bien-être des chauves-souris, l'Agence Parcs Canada a présenté une demande de financement, en partenariat avec le Réseau canadien pour la santé de la faune (RCSF), pour mener une étude comportant les trois étapes suivantes : 1) Revue de littérature visant à identifier globalement les pratiques exemplaires sur le soin et la manipulation des chauves-souris. 2) Mise en place d'un groupe de travail composé de leaders des communautés de recherche et de gestion pour évaluer les pratiques actuelles et développer un consensus sur les nouvelles lignes directrices. 3) Élaboration de lignes directrices à jour sur le soin et la manipulation des chauves-souris. La première étape a été achevée en mars 2021 grâce à un financement en sciences appliquées de Parcs Canada. Un autre financement de la même source a permis d'achever les deux autres étapes entre janvier et mars 2022. La Dre Krista Patriquin (Saint Mary's University) et Lori Phinney (Mersey Tobeatic Research Institute) ont ensuite dirigé un groupe formé de représentants des universités, d'organismes de gestion de la faune et de protection des animaux et d'organisations à but non lucratif autochtones ou du domaine vétérinaire. Ce groupe avait pour mandat de rédiger un document de consensus en s'appuyant sur l'expertise de ces personnes en biologie, écologie et santé des chauves-souris et d'émettre des recommandations sur la capture et la manipulation des chauves-souris lors du recensement des populations. Après avoir été révisé par Environnement et Changement climatique Canada (ECCC), ce document a été traduit en français, puis présenté au Comité des directeurs canadiens de la faune en juin 2022. Il sera éventuellement partagé avec la communauté de pratique en santé des chauves-souris pour recueillir des commentaires additionnels avant sa publication dans une revue scientifique avec comité de lecture.

Il est essentiel de prendre en considération l'impact négatif potentiel des procédures utilisées lors de la capture et de la manipulation des chauves-souris pour prévenir tout impact indésirable à l'avenir. Il faudra pouvoir compter sur le leadership et la coopération de personnes responsables et dévouées pour obtenir de nouvelles données probantes sans porter préjudice aux populations de chauves-souris. Le RCSF est d'avis qu'après avoir été approuvé et publié, ce document sera bien reçu par la communauté de recherche et de gestion de la santé des chauves-souris, aussi bien au Canada qu'à l'étranger.



GESTION DES PROGRAMMES

APERÇU

Le RCSF est l'organisation toute désignée pour s'attaquer aux problématiques de santé de la faune qui dépassent les mandats et capacités des divers ministères. Le RCSF favorise en effet l'atteinte des objectifs fédéraux de transparence, d'imputabilité et d'adaptabilité (1) en comblant les lacunes observées à divers niveaux administratifs en matière de gestion de la faune pour être en mesure de développer un seul programme national exhaustif en santé de la faune, (2) en renforçant les interactions entre les gouvernements et les citoyens et (3) en démontrant le niveau d'indépendance nécessaire pour gagner la confiance du public. En fournissant un portrait global des actions gouvernementales entourant l'interface animaux sauvages-société et des résultats correspondants, le RCSF permet de mieux évaluer les progrès de la Stratégie fédérale de développement durable.

REVENUS

	Généraux	Ciblés	Totaux
Agence canadienne d'inspection des aliments	150 000	253 537	403 537
Environnement et Changement climatique Canada	440 000	361 315	801 315
Santé des Premières nations et des Inuits	4 972		4 972
Pêches et Océans Canada		15 000	15 000
Parcs Canada	150 000	15 000	165 000
Agence de la santé publique du Canada	290 000		290 000
Colombie-Britannique - Environnement	10 000		10 000
BC Forests, Lands & Natural Resource Operations	10 000		10 000
Nouveau-Brunswick	10 259		10 259
Territoires du Nord-Ouest	16 000		16 000
Nouvelle-Écosse	9 500		9 500
Nunavut	15 000		15 000
Ontario - Agriculture, alimentation et affaires rurales		50 000	50 000
Ontario - Santé et Soins de longue durée	100 000	10 000	110 000
Ontario - Richesses naturelles	80 000	42 500	122 500
Île-du-Prince-Édouard - Environnement	4 735	8 500	13 235
Québec - Ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs	135 000	57 892	192 892
Québec - Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation	40 000		40 000
Québec - Ministère de la Santé et des Services sociaux	20 000	10 000	30 000
Saskatchewan Agriculture and Food		72 000	72 000
Saskatchewan Environment	41 309		41 309
Yukon	14 000		14 000
Fédération canadienne de la faune	2 500		2 500
Western College of Veterinary Medicine	11 000		11 000
Autres revenus		136 204	136 204
REVENUS TOTAUX	\$ 1 554 275	\$ 1 031 947	\$ 2 586 222

DÉPENSES

	Généraux	Ciblés	Totaux
Salaires et avantages sociaux	1 130 979	624 994	1 755 972
Équipement	25 011	26 206	51 217
Frais de laboratoire	146 119	107 458	253 577
Frais d'opération	74 902	8 738	83 640
Déplacements	13 978	5 569	19 546
Autres	25 511	22 777	48 288
Frais généraux	199 246	107 341	306 586
DÉPENSES TOTALES	1 615 744	903 082	2 518 826
REVENUS MOINS DÉPENSES	-\$ 61 469	\$ 128 865	\$ 67 396

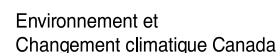


COMMUNAUTÉ

NOTRE COMMUNAUTÉ DE PRATIQUE

Le RCSF est avant tout une communauté. Il réunit des personnes qui se préoccupent de la santé des animaux sauvages et apprennent à mieux protéger ceux-ci par des interactions régulières. Bien que les centres régionaux et le Bureau national du RCSF soient les assises de cette communauté, l'organisation tire sa force d'un réseau diversifié de personnes et d'organisations. Le partenariat établi entre le RCSF et divers ministères provinciaux, territoriaux et fédéraux, certaines organisations non-gouvernementales, le secteur privé, des chercheurs et des professeurs d'université permet au RCSF de continuer de fonctionner à grande capacité. L'une des principales activités du RCSF consiste à agir en tant que « super connecteur » des divers mandats et administrations au sein de cette communauté. Il s'agit d'un service fort apprécié. Le RCSF joue un rôle majeur dans la coordination d'équipes nationales (p. ex. influenza aviaire et syndrome du museau blanc). Il a facilité l'adoption de nouvelles approches (p. ex. lors de la rencontre sur les changements climatiques) tout en garantissant une connexion pancanadienne des intervenants (p. ex. par sa nouvelle politique sur les associés).

Le réseau du RCSF se compose de personnes dont l'expertise et le dévouement contribuent à la compréhension et à l'amélioration de la santé des animaux sauvages au Canada. Le RCSF peut compter à la fois sur son personnel et ses directeurs et sur la collaboration étroite de certaines personnes dont les activités et les compétences vont dans le sens des programmes et valeurs du RCSF et les complètent. Parmi ces collaborateurs, on compte certains partenaires gouvernementaux, des professeurs d'université et d'anciens employés ou directeurs du RCSF. Le RCSF tient à reconnaître l'importante contribution de ses nombreux partenaires.



ASSOCIÉS

Le RCSF continue d'évoluer pour répondre aux changements sans précédent observés dans l'environnement et les interactions animaux sauvages-humains. L'un des principaux volets de cette évolution réside dans l'élargissement et la diversification de son réseau de partenaires, d'associés et de collaborateurs. De nouveaux processus et politiques ont été mis en place au cours de la dernière année pour permettre au RCSF de reconnaître, de développer et d'appuyer les relations existantes entre les divers membres de la communauté de la santé de la faune. Un processus d'examen des candidatures a été mis en place pour reconnaître et identifier les partenaires potentiels ou existants du RCSF. Onze personnes ont déjà été nommées à titre d'associés du RCSF. La liste de ces associés, accompagnée de leur biographie, est disponible sur le site web du RCSF : www.cwhc-rcsf.ca/associes.



PERSONNEL ET RÉSEAU

BUREAU NATIONAL

Patrick Zimmer - Directeur général
Kevin Brown - Gestionnaire des services de l'information
Marnie Zimmer - Responsable de la mobilisation des connaissances
Bevan Federko - Programmeur/analyste
Robyn Frank - Programmeur/analyste
Jackson Schuler - Programmeur/analyste
Nataliya Morgun - Comptable
Jordi Segers - Coordonnateur national du syndrome du museau blanc (*Charlottetown*)
Carolyn Blushke - Coordonnatrice de programme

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Chelsea Himsworth - Co-directrice régionale
Caeley Thacker - Co-directrice régionale
Cait Nelson - Adjointe à la co-directrice régionale
Kaylee Byers - Adjointe à la co-directrice régionale
Glenna McGregor - Pathologiste vétérinaire

ALBERTA

Jamie Rothenburger - Directrice régionale
Dayna Goldsmith - Directrice régionale (par intérim)

QUEST / NORD

Trent Bollinger - Directeur régional
Lorraine Bryan - Pathologiste vétérinaire
Véronique Savoie-Dufour - Pathologiste vétérinaire
Erin Moffatt - Biologiste de la faune
Katelyn Luff - Biologiste de la faune

ONTARIO / NUNAVUT

Claire Jardine - Directrice régionale
Brian Stevens - Pathologiste vétérinaire
Jane Parmley - Épidémiologiste
Lenny Shirose - Biologiste
Laura Dougherty - Technicienne de la faune
Maria Alexandrou - Coordonnatrice des communications

QUÉBEC

Stéphane Lair - Directeur régional
Kathleen Brown - Responsable laboratoire
Judith Viau - Technicienne en santé de la faune
Viviane Casaubon - Technicienne en santé de la faune
Benjamin Jakobek - Résident vétérinaire
Shannon Ferrell - Résident vétérinaire

ATLANTIQUE

Megan Jones - Directrice régionale
Laura Bourque - Pathologiste vétérinaire
Darlene Jones - Technicienne de la faune
Fiep de Bie - Technicienne de la faune
Tessa McBurney - Technicienne du projet de conservation des chauves-souris dans la région de l'Atlantique
Scott McBurney - Pathologiste vétérinaire (à la retraite)

34 ÉTUDIANTS DE 2^e et 3^e CYCLES

Alberta	2
Ouest / Nord:	3
Ontario / Nunavut:	8
Québec:	3
Atlantique:	10

19 ASSOCIÉS

Bureau National:	4
Colombie-Britannique:	1
Alberta:	4
Ouest / Nord:	1
Ontario / Nunavut:	1
Québec:	1
Atlantique:	7

REMERCIEMENTS

Le RCSF tient à remercier tous ses commanditaires, partenaires et collaborateurs pour leur appui continu. Il serait incapable d'offrir des programmes nationaux exhaustifs en l'absence du financement et de la collaboration de son réseau.





RÉSEAU CANADIEN
POUR LA SANTÉ DE LA FAUNE

